

Paradigme, syntagme et changement morphologique.
A propos de formes casuelles analogiques dans les
langues classiques

Claude SANDOZ

Universités de Lausanne et de Neuchâtel

Dans les noms thématiques des langues classiques, le paradigme du pluriel renferme des formes analogiques: le nominatif en grec et en latin, le génitif en latin. Leur histoire est plus complexe que ne l'admet l'enseignement traditionnel. Si, comme on le pense, le nominatif pl. se conforme au modèle pronominal, pour autant l'analogie ne s'exerce pas directement du pronom au nom, mais par l'intermédiaire de l'adjectif. De même, l'adjectif sert de relais dans la "pronominalisation" du génitif pl. Cette médiation se déduit d'indices internes et de la comparaison avec les langues germaniques.

Une troisième forme casuelle analogique se rencontre occasionnellement au datif-ablatif pl. des noms latins en *-ā-*. Non totalement étrangère au pronom et à l'adjectif, cette innovation concerne d'abord une classe de substantifs et ne se conçoit que dans un contexte particulier.

In the thematic inflection of classical languages, the plural of nouns includes analogical forms: nominative in Greek and Latin, and genitive in Latin. Their history is more complex than usually acknowledged. Although the nominative pl. is modelled after the pronominal type – as commonly believed –, the analogical process doesn't take place directly from the pronoun to the noun: rather, it is mediated by the adjective. In the same way, the adjective acts as a go-between in the "pronominalization" of the nominal genitive pl. ending. This

intermediate stage can be inferred from internal indices and from the comparison with Germanic languages.

A third analogical case-ending is occasionally found in the dative-ablative pl. of Latin *ā*-stems. While it is not totally unknown in the pronominal and adjectival declension, this innovation primarily concerns a substantive class and can only be explained in a particular context.

Comme le relèvent les descriptions de la flexion nominale, la déclinaison thématique des langues classiques comprend, à côté de formes héritées, des formes analogiques. En témoigne principalement la série des désinences du pluriel. En grec et en latin, le nominatif pl. des masculins en *-o-* se caractérise par une finale d'origine pronominale. Par rapport à skr. *vṛkāḥ* < **wṛk^wōs* "les loups", gr. λύκοι "id." se signale par une innovation morphologique: la substitution de *-oi* à **-ōs* sur le modèle d'un pronom comme hom. τοί "ceux-ci".¹ Le changement se produit à date préhistorique, car, même dans les documents mycéniens, le grec n'a pas trace de nominatifs pl. en **-ōs*. Une situation comparable s'observe en latin: en regard de gr. *-oi*, une finale *-oe* figure dans *pilumnoe poploe* "troupes armées du javelot", vieille formule du *Chant des Saliens* (Festus, p. 224 Lindsay). Dans ce syntagme, *poploe* atteste le sens ancien de *pop(u)lus* "peuple en armes" (cf. le dérivé *populārī* propr. "envahir avec une armée", d'où "ravager, dévaster"). Au stade suivant de l'évolution, **-oi* (conservé sous la forme *-oe*) passe à *-ei*. Le texte de l'inscription CIL I² 581 (sénatus-consulte sur les Bacchanales) fournit ainsi *virei* "hommes". Enfin, *-ei* se monophthongue en *-ē*, puis en *-ī*. Cet

¹ Devant une forme linguistique, le nom de la langue à laquelle elle appartient est indiqué par son abréviation usuelle, soit: gr. = grec, hom. = (grec) homérique, i.-ir. = indo-iranien, i.-e. = indo-européen, lat. = latin, lit. = lituanien, skr. = sanskrit, véd. = védique, v. sl. = vieux slave.

aboutissement se constate dans la langue littéraire: un mot comme *lupus* "loup" n'y connaît que la forme *lupī* de nominatif pl., directement comparable à gr. λύκοι. La finale *-ī* se retrouve dans les pronoms du type *istī* "eux-là" (cf. hom. τοί). En résumé, le latin, en accord avec le grec, abandonne l'ancienne désinence **-ōs* du cas sujet pluriel dans la flexion thématique au profit d'un morphème pronominal. Le fait est bien connu et les manuels en font état².

Mais au-delà du simple constat d'une réfection analogique, il y a lieu d'en préciser les modalités. A envisager la question à la lumière de la comparaison, on en vient à remettre en cause l'idée qu'une caractéristique pronominale s'implanterait directement dans le paradigme du nom. Les faits suggèrent plutôt une extension par étapes. La morphologie du pronom se retrouve d'abord dans les adjectifs dits "pronominaux". A cette classe appartiennent, par exemple, skr. *anyā-* "(un) autre", *vīsva-* "tout", *sārva-* "id.". De même que le démonstratif *tē* "ceux-ci" (< i.-ir. **tái* < i.-e. **tói*, cf. hom. τοί), ces termes ont un nominatif pl. en *-e*: *anyé*, *vīsve*, *sārve*. Ensuite, la pronominalisation s'étend, le cas échéant, aux adjectifs qualificatifs. Attestent ce stade, à des degrés divers, les langues germaniques³. En gotique, par exemple, les désinences pronominales pénètrent dans une partie de la "déclinaison forte". Le nominatif pl. m. *blindai* "aveugles" en offre un exemple. Sa finale *-ai* révèle l'influence d'un pronom comme le démonstratif-article *þai* "ceux-ci, les" (< i.-e. **tói*). Enfin, en balto-

² Cf., par exemple, pour le grec: Schwyzer (1939: 554); Chantraine (1961: p. 39, § 17); pour le latin: Ernout (1953: p. 30, § 33); Leumann (1977: p. 414, § 346).

³ Cf. Prokosch (1939: pp. 259–261, § 89).

slave, de même qu'en grec et en latin, la flexion pronominale s'insinue dans la catégorie du substantif: à gr. *λύκοι* et lat. *lupī* (cf. *supra*) répondent lit. *vilkaĩ* et v. sl. *vlīci*.

Ce mode d'extension analogique par le jeu des rapports associatifs de proche en proche a, pour ainsi dire, sa contrepartie sur l'axe syntagmatique. A titre d'exemple, la réfection du nominatif pl. de l'adjectif (substantivé ou non) sur le modèle des adjectifs pronominaux a comme un reflet dans la formule homérique *βροτοὶ ἄλλοι* "les autres mortels". L'expression s'emploie trois fois dans le même contexte: en pleine nuit, un héros ou un dieu surprend un homme – ami ou ennemi – marchant dans le camp achéen (*Iliade* 10,83; 10,386; 24,363). A chaque fois revient la même question à la personne appréhendée: "Où vas-tu ... à l'heure où dorment les autres mortels? (... ὅτε θ' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι). Le remplacement de l'ancienne forme **mrtós* "mortels" par **mrtói* (> gr. *βροτοί*) ne se produit pas dans le syntagme, mais dans le cadre du paradigme: acc. pl. m. **alyons* est à nom. pl. m. **alyoi* (> gr. *ἄλλοι*) comme acc. pl. m. **mrtóns* est à x. D'où x = nom. pl. m. **mrtói*. La création de la forme nouvelle s'effectue par une opération conforme au calcul de la quatrième proportionnelle⁴. Dans l'étude du phénomène, le syntagme présente un intérêt en tant que révélateur des rapprochements entre paradigmes flexionnels dans la conscience du sujet parlant. Un exemple de rapport syntagmatique entre un adjectif pronominal et un adjectif substantivé se rencontre, d'autre part, dans l'expression latine *alii deī* "les autres dieux" (Cicéron, *De natura deorum*, 2,70). En effet, *alii* correspond à gr. *ἄλλοι* et *deus* < i.-e. **deiwos* est un ancien adjectif signifiant "céleste".

⁴ La nature des créations analogiques fait l'objet d'un exposé circonstancié chez Saussure, *CLG* (III^e partie, chap. IV et V). A propos du renouvellement du nominatif pl. thématique, voir, du même auteur, *Ecrits* (pp. 190–191).

Un autre cas que le nominatif pl. présente une désinence pronominale dans les thèmes latins en *-o-*: le génitif pl. En effet, tandis que gr. *λύκων* "des loups" conserve la finale **-ōm* de la flexion nominale, lat. *lupōrum* "id." s'aligne sur un pronom comme *istōrum* "de ceux-là". Cependant, les formes en *-ōrum* n'éliminent pas complètement le génitif pl. en *-um* < **-ōm*. Ainsi, *virum* "des hommes" et *virōrum* "id." coexistent et s'emploient dans des contextes équivalents chez Virgile, *Enéide* 8,312 et 8,356. Dans le premier vers, figure la formule *virum monimenta priorum* "les souvenirs des hommes d'autrefois", dans le second, la variante *veterum monimenta virorum* "id.". En concurrence avec le type usuel en *-ōrum*, le génitif pl. en *-um* apparaît surtout chez les poètes, notamment Ennius, Lucrèce et Virgile. Des correspondants de lat. *-um* se rencontrent en osco-ombrien, en grec (cf. *supra*) et en balto-slave. En revanche, la finale *-ōrum* n'a pas d'équivalent exact dans les langues congénères. La forme la plus proche, véd. *-eṣām* dans *téṣām* "de ceux-ci" ou *anyéṣām* "des autres", remonte à i.-e. **-oi-sōm*, tandis que *-ōrum* repose sur **-ō-sōm*. Cette séquence semble analogique de la finale **-ā-sōm* des génitifs pl. féminins dans la flexion pronominale (cf. véd. *tāsām* "de celles-ci", *anyāsām* "des autres femmes"). Comme dans le cas de *-ī* au nominatif pl., l'élément *-ōrum* s'étend du pronom au nom et, dans cette extension, l'adjectif sert de relais. Ce n'est peut-être pas un hasard si parmi les attestations les plus anciennes de formes en *-ōrum* une inscription archaïque renferme l'adjectif substantivé *duonoro* (=class. *bonorum*) "des hommes de bien". En voici un extrait:

*Honc oino ploirume cosentiont ... duonoro optumo fuise uiro
Luciom Scipione* "la plupart conviennent ... que cet homme,
Lucius Scipion, a été le meilleur des hommes de bien" (CIL I²
9; fin du III^e siècle avant J.-C.).

Dans ce texte, *uiro* (=class. *uirum*) se définit soit comme accusatif sg., soit comme génitif pl.⁵. Dans le dernier cas, *duonoro* serait une épithète. Quoi qu'il en soit, la finale *-ōrum* entre d'abord dans la déclinaison de l'adjectif. De même, l'adjectif germanique reçoit une caractéristique pronominale au génitif pl. m. (flexion forte). En gotique, cet élément prend la forme *-aizē*, par exemple dans *blindaizē* "des aveugles". Mais, tandis que la finale *-aizē* se limite à la déclinaison adjectivale, lat. *-ōrum* fait également sa place dans le paradigme des noms thématiques. C'est pourquoi, dans la prose classique, *virorum* tend à remplacer l'archaïque (ou archaisant) *virum*. Un exemple, parmi beaucoup d'autres, du syntagme *virorum bonorum* se trouve chez Cicéron, *Pro Sexto Roscio Amerino* 116:

Recte igitur maiores eum, qui socium fefellisset, in virorum bonorum numero non putarunt haberi oportere "C'est donc à bon droit que nos ancêtres n'ont pas jugé bon de compter au nombre des hommes de bien celui qui aurait trompé son associé".

Pour la réfection de *-um* au profit de *-ōrum*, d'abord dans l'adjectif, puis dans le substantif, l'adjectif pronominal a sans doute joué un rôle déterminant. Une forme comme *aliorum*, par exemple, a pu servir de modèle dans le renouvellement du génitif pl. nominal. En a résulté, par une sorte de transposition au plan syntagmatique, des expressions du type *aliorum ... virorum* "d'autres hommes" (Velleius Paterculus, *Histoire romaine* 2,34,3). En définitive, l'extension analogique de la finale *-ōrum* a donc connu une grande fortune. La raison en est, pour une part au moins, l'ambiguïté de l'ancienne forme *-um*, commune à l'accusatif sg. et au génitif pl.

⁵ Accusatif sg. pour Meiser (1998: p. 134, § 94,5), génitif pl. pour Ernout (1957: 17).

Une autre désinence ambiguë de la déclinaison thématique conditionne, dans certains types d'emploi, la création d'une forme nouvelle. Il s'agit de la caractéristique *-īs* de datif-ablatif pl. A l'époque historique, *-īs* appartient aux paradigmes des masculins en *-o-* (*virīs*, de *vir* "homme") et des féminins en *-ā-* (*linguīs*, de *lingua* "langue"). Cette indistinction fait difficulté dans les noms animés variables en genre, comme *deus / dea* "dieu", resp. "déesse" ou *filius / filia* "fils", resp. "fille". Dans le contexte d'une association de ces termes complémentaires – par exemple, *dī deaque* "dieux et déesses" –, la nécessité d'une différenciation entraîne une réfection morphologique au datif-ablatif pl.: *dīs deabusque* (cf. Cicéron, *Pro Rabirio perduellionis reo* 2,5)⁶. La substitution de *-ābus* à *-īs* répond à un besoin communicatif: dans sa prière, le locuteur adjoint expressément les divinités féminines aux masculines. En revanche, lorsqu'il n'est question que de déesses et que le contexte ne laisse pas de doute sur leur identité, la langue admet l'emploi de *d(e)īs* f. Varron en offre un exemple, *Res rusticae* 3,16,7. Dans ce passage, l'auteur mentionne les Muses, puis ajoute: ... *his dis Helicona atque Olympon adtribuerunt homines* "... à ces divinités les hommes ont assigné l'Hélicon et l'Olympe". De même que *dea, filia* a deux formes de datif-ablatif pl. La forme régulière, *filiis*, s'emploie dans des circonstances où le contexte général ou l'environnement immédiat en assurent la désambiguïsation. Chez Ennius, *Tragédies*, vers 119 Jocelyn, l'interprétation de *filiis ... Nerei* "aux filles de Nérée" présuppose un savoir mythologique de l'auditeur (ou du lecteur): Nérée est le père de

⁶ *Deabus* est bien attesté dans la littérature (notamment chez Apulée, Prudence et saint Augustin) et dans les inscriptions.

cinquante filles, les Néréides, mais d'un seul fils, Néritès. Dans le *Poenulus* de Plaute, Hannon a deux filles, désignées par *filiis* en 1128. On ne lui connaît pas de fils. Même situation dans le *Stichus*: *filiis* (567) se rapporte sans équivoque aux filles d'Antiphon. Dans le cas du syntagme *ex duabus filiis* "des deux filles" (Tite-Live 38,57,2), la forme du déterminant signale le genre féminin du substantif. Néanmoins, la variante *ex duabus filiabus* paraît plus claire, si l'énoncé contient aussi la mention des fils. Ainsi, dans les *Commentaires sur la Guerre civile*, César écrit:

In testamento Ptolomaei patris heredes erant scripti ex duobus filiis maior et ex duabus filiabus ea quae aetate antecedebat "Dans le testament de Ptolémée le père avaient été inscrits comme héritiers l'aîné des deux fils et la plus âgée des deux filles" (3,108,4; trad. Pierre Fabre).

Les termes complémentaires *filiis filiabus(que)* apparaissent fréquemment dans les inscriptions (CIL III 5955; VI 10558; VI 21020; etc.). Chez Caton, *Origines*, frg. VII 6 Chassignet, le choix de *filiabus* répond à un souci de rigueur: *Dotes filiabus suis non dant* "Ils ne donnent pas de dot à leurs filles"⁷. Comme *dos*, *-tis* f. se dit exclusivement d'un apport de la femme, la finale féminine de *filiabus* semble, à première vue redondante. Mais *filiis* n'exclurait pas le risque d'un malentendu, c'est-à-dire d'une interprétation fautive: "Ils ne donnent pas de dot à leurs fils". La phrase énoncerait alors une évidence et deviendrait donc inutile. A partir des noms animés du type *dea* et *filia* (cf. aussi *(g)nata* "fille", dat.-abl. pl. *(g)natabus*; *liberta* "affranchie", dat.-abl. pl. *libertabus*; etc.), la finale *-abus* s'étend artificiellement à des substantifs et adjectifs féminins pour des raisons stylistiques. Un fragment de Livius Andronicus procure l'expression *deque manibus*

⁷ Ce texte rapporterait une coutume des Cantabres. Voir, *ibid.*, la note 6.1.

dextrabus "et (les armes leur tombent) des mains (*littéral* des mains droites)" (*Odyssee* 46 Warmington). Le remplacement de *dextris* par *dextrabus* ne satisfait pas un besoin communicatif. D'ailleurs, le syntagme *manibus dextris* ne pose aucun problème et figure chez Lucrèce (2,25). Dans ces conditions, la forme en *-abus* se comprend comme un trait de la langue poétique. On le voit, ce datif-ablatif pl. f. connaît différentes modalités d'emploi. Enfin, se pose la question de son origine: quel est le modèle d'une forme comme *filiabus*? A vrai dire, le système flexionnel n'offrait pas d'autre alternative que la désinence *-bus* des troisième, quatrième et cinquième déclinaisons. Mais, plus précisément, la finale *-abus* des noms et des adjectifs s'expliquerait bien par l'action analogique du numéral *duabus*⁸.

En conclusion, l'histoire des désinences de nominatif pl., de génitif pl. et de datif-ablatif pl. dans les thèmes vocaliques du grec et/ou du latin illustre trois formes de changement par analogie. Au nominatif pl., l'adoption par la langue de **-oi* (gr. *-oi*, lat. *-ī*) aux dépens de **-ōs* entraîne un renouvellement du morphème casuel dans toutes ses occurrences. En effet, la réfection s'applique à l'ensemble des représentants de la classe flexionnelle et ne laisse pas de place à des éléments résiduels. Au génitif pl., en revanche, la forme latine nouvelle *-ōrum* n'élimine pas complètement l'ancienne finale *-um*. Le choix entre les variantes dépend de la date et du genre littéraire. La désinence héritée se maintient, à côté de la forme analogique, dans la prose archaïque ou archaïsante et dans la langue

⁸ Cf. *ex duabus filiabus* chez César, *Civ.* 3,108,4 (déjà cité) et *cum duabus filiabus virginibus* "avec (ses) deux filles (encore) vierges" chez Tite-Live (24,26,2).

poétique. Au datif-ablatif pl., enfin, lat. *-ābus* ne se substitue à *-īs* que dans d'étroites limites. C'est notamment le cas dans le contexte d'une opposition entre un nom masculin et le féminin correspondant (*filiis filiabusque*). Dans ces conditions d'emploi, le recours à *-ābus* permet la différenciation des termes et répond ainsi à un besoin communicatif.

RÉFÉRENCES

EDITIONS DES TEXTES FRAGMENTAIRES ET DES INSCRIPTIONS

Caton. *Les origines (fragments)*. Texte établi, traduit et commenté par M. Chassignet. Paris: Les Belles Lettres (1986).

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*. Consilio et auctoritate Academiae Litterarum Regiae / Academiae Scientiarum Germanicae editum. Berlin: Reimer, puis de Gruyter (1863+).

Ennius. *Tragédies* = The Tragedies of Ennius. The fragments edited with an introduction and commentary by H. D. Jocelyn. Cambridge: The University Press (1967).

Festus. *De verborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome*. Ed. W. M. Lindsay. Leipzig: Teubner (1913).

Livius Andronicus. *Odyssée = Remains of Old Latin*, vol II (*The Odyssey*: pp. 25-43). Ed. E. H. Warmington. Cambridge, Mass.: Harvard University Press & Londres: Heinemann (1936, reprint 1967).

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

Chantraine P. (1961). *Morphologie historique du grec* (2^{ème} édition). Paris: Klincksieck.

Ernout A. (1953). *Morphologie historique du latin* (3^{ème} édition). Paris: Klincksieck.

Ernout A. (1957). *Recueil de textes latins archaïques* (2^{ème} édition). Paris: Klincksieck.

Leumann M. (1977). *Lateinische Laut- und Formenlehre* (2^{ème} édition). Munich: C. H. Beck.

- Meiser G. (1998). *Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Prokosch E. (1939). *A comparative Germanic grammar*. Philadelphie: Linguistic Society of America.
- Saussure F. de, *CLG = Cours de linguistique générale*. Edition critique par R. Engler, 2 vol. Wiesbaden: Otto Harrassowitz (1967-1974).
- Saussure F. de, *Ecrits = Ecrits de linguistique générale*. Texte établi et édité par S. Bouquet et R. Engler. Paris: Gallimard (2002).
- Schwyzler (1939). *Griechische Grammatik*. I. Band. Munich: C. H. Beck.